L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 AOUT 1878. — 51me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI 10 AOUT 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son à l'entrepôt, rue Notre-Dame, entre Magasine et Tchoupitoulas. 500 barils chaux. Aussi, sur la Levée, au pied de la rue Bienville, 65 balles foin de Millet.

Chaux! Chaux! Chaux! —Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Foin de Millet. —Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son, encanteurs.

Questions à l'ordre du jour.

Il y a ici, en cette ville, deux causes d'insalubrité que nous ne cesserons jamais de signaler à nos autorités municipales qui seules peuvent les faire cesser, si elles veulent y mettre un peu de courage.

Nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, en déplorant d'avoir pour cela une occasion malheureusement trop propice. Ces deux causes majeures d'insalubrité sont les canaux d'écoulement qui ont été creusés dans le cœur même de la ville et les anciens cimetières qui en occupent une des parties les plus centrales et les plus peuplées.

Nous nous sommes demandé bien souvent quelle pouvait être l'utilité du canal de la rue du Camp, du canal de la rue Melpomène, et du canal de la rue Claiborne, et nous n'avons jamais pu nous en rendre compte d'une manière satisfaisante. Ces canaux, quand il fait une forte pluie, sont remplis tout aussitôt et l'eau en déborde et se répand exactement comme si les canaux n'existaient pas. Ils deviennent très dangereux alors, car comme ils font partie de la nappe qui couvre passagèrement le sol, et dont nulle trace ne les distingue, les piétons pressés sont exposés à se noyer et les voitures à s'y précipiter, sans, pour sortir de là, trouver d'assistance possible. Ils présentent d'autant plus de danger qu'ils ne sont pas garnis de barrières, excepté le canal de la rue Melpomène qui a deux lignes de clôture dans une partie seulement. Quant aux autres, ils sont tout ouverts, la ville, depuis longtemps, étant trop obérée pour entretenir même les barrières qui bordaient le canal de la rue du Camp, barrières qui n'existent plus ou qui tombent sur tous les points pour être la proie des nègres du voisinage. Quant au canal de l'Avenue Claiborne, il n'a jamais eu de clôture et le pitoyable état de nos finances ne lui a fait aucun tort.

Mais la nécessité de ce canal intérieur ne nous est pas plus démontrée que la nécessité des autres? A quoi servent-ils? La quantité d'eau qu'ils contiennent est trop faible pour qu'elle puisse être présentée comme une considération. Il est certain, qu'après la pluie ces canaux reçoivent les eaux qui restent, et sous ce rapport, on ne saurait dire qu'ils sont complètement inutiles, mais cet avantage est à peu près inappréciable, car l'écoulement en ce cas n'est plus qu'une affaire de quelques minutes.

Quand la pluie cesse, ou quand seulement elle diminue, on voit tout de suite les eaux baisser partout aussi bien là où il n'y a pas de canaux que là où il y en a. Les fossés, les rigoles et autres conduits, les canaux eux-mêmes, tarissent vite, et bientôt on voit ces égouts rendus à leur état naturel, c'est-à-dire à leur état de foyers qui en fait de véritables cloaques. Alors les canaux dont nous parlons ne sont plus que des réceptacles d'immondices. C'est là que les habitants vont jeter tous les animaux morts de leurs basses-cours, les chiens, les chats, les volailles et les rats. On y jette aussi toutes viandes gâtées et jusqu'aux restes de légumes, car beaucoup de gens trouvant qu'il est plus vite fait d'employer ce moyen de nettoiement que tout autre recommandé par les ordonnances de police. Les exhalaisons qui s'échappent nécessairement de là ne peuvent bénéficier à la santé publique. Quelles que soient les opinions qu'on puisse avoir sur les questions de salubrité, la raison dit toujours qu'une odeur fétide n'est pas saine et qu'il faut en préserver surtout les populations agglomérées.

Notons bien que l'inconvénient grave dont il s'agit ici n'est pas passager comme la pluie; c'est un inconvénient permanent et qui demande au contraire une pluie perpétuelle pour être inoffensif. Dans les temps secs, le danger est extrême, car tous ces corps en décomposition restent dans les cloaques des canaux où les conducteurs des tombereaux d'ordures ne vont pas les prendre. Il faudrait pour obvier à cette infection que l'eau du fleuve fut introduite, dans ces canaux en abondance assez grande pour établir un courant perpétuel. Oh alors, le lieu d'infection, toujours nettoyé, deviendrait un élément de salubrité et le plus puissant de tous. Rien n'est aussi effectif pour entretenir la santé publique qu'un courant d'eau toujours renouvelé.

Nous n'avons pas la prétention de dire ici des choses nouvelles. On les a dites avant nous, et très probablement ont les dira encore après, jusqu'à ce qu'enfin on ait réussi à porter remède au fléau d'eau sale, stagnante, puante et croupissante de nos canaux d'égout. Nous savons bien qu'on répondra à cela que ces canaux ont été creusés dans un but d'écoulement et que cette considération en vaut bien une autre. Oui, mais comme nous le disons plus haut en quelques mots, ces canaux n'égouttent rien du tout, et nous ne voyons les rues à sec que lorsque la pluie a cessé tout à fait. Pour que ces canaux eussent une utilité réelle, il faudrait qu'ils fussent assez larges pour recevoir toutes les eaux de pluie, même les plus torrentielles, et il faudrait encore que les canaux extérieurs fussent assez vastes eux mêmes pour contenir ces eaux et eussent assez de pente pour les conduire rapidement vers les marais ou vers les lacs.

Or, c'est ce qui n'est pas. Tous ces canaux sont insuffisants, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur et les machines de desséchement ne peuvent y suppléer. Ces machines sont de véritables plaisanteries bonnes à duper le public qui croit à leur utilité, parce que c'est le sort du public de croire sans réflexion et sans examen à tout ce qu'on lui dit. Prenons pour exemple [illegible] de la rue Bienville [illegible] exprès, le nouveau canal d'Orléans. Cette machine [illegible] fait cer[illegible] malheureusement elle ne peut rien faire, et comme nous l'avons déjà fait observer, quand les eaux baissent, c'est parce que la pluie cesse. Le canal d'Orléans est toujours plein [illegible], ou deux trois quarts plein, par l'eau du Lac. L'eau du Lac est d'autant plus [illegible] aujourd'hui qu'elle est poussée plus vivement par les eaux qui viennent de la crevasse de Bonnet-Carré, en sorte que le canal d'Orléans [illegible] presque immédiatement le flux que lui envoie la machine. Partant, rien de fait.

Il serait bien temps qu'on entreprît [illegible] la moindre pluie aujourd'hui [illegible] de la ville, [illegible] et le séjour des Lépreux [illegible] de la ville [illegible] pendant, au sud-ouest du canal Carondelet, partie pour l'assainissement de laquelle, la machine de la rue Bienville a été spécialement établie. Il n'y a pas [illegible] en cet endroit que dans la zône au nord-est du canal Carondelet, zône qui n'a point de machine à son service, depuis que la compagnie de ce canal a interdit l'égout dans ses eaux. Malgré cette interdiction, il n'y a pas de différence entre les deux zônes. Le plus terrible spectacle qu'on puisse voir, c'est l'hôpital de marine en temps de pluie. Il paraît alors avoir été bâti tout exprès dans un lac afin qu'il ne pût avoir avec la ville habitée que des communications par voie aquatique. Cet hôpital a pourtant dans son voisinage immédiat le canal Galvez; il en a même un autre, le canal de la rue Broad; mais tout cela inutilement. Il n'en reçoit aucun avantage. A la moindre pluie tous ces canaux se remplissent presque à la minute et si la pluie continue, il y a inondation complète.

Il est donc bien prouvé, selon nous, que ce système de canaux, de machines et de desséchements, combiné et exécuté ainsi, ne peut donner aucun bon résultat. Il faut les élargir de beaucoup si l'on veut qu'il rendent quelque service. Mais quoi qu'on fasse, ils ne seront jamais assez vastes pour recevoir les égouts des canaux de l'intérieur. Quant à ces derniers, nous ne voyons qu'un moyen de les assainir, c'est de les combler et le plus tôt possible. Nous parlerons des cimetières une autre fois.

L'ambassade Chinoise.

On paraît s'occuper assez peu de cette ambassade aux Etats-Unis bien qu'elle paraisse devoir être une chose de première importance pour l'Amérique. Ce n'est plus la Chine qui, se calfeutrant derrière sa grande muraille, se dérobe à l'étranger, c'est au contraire la Chine qui le recherche et traverse les mers pour se mettre en contact avec lui. Cette ambassade consiste en quarante-cinq personnes, y compris les domestiques. Elle a engagé un char spécial à la gare de San Francisco et était déjà arrivée avant hier à Omaha. Son Excellence Chin-Lan-Pin, chef de l'ambassade, était venu déjà aux Etats-Unis en 1872, comme principal commissaire chargé d'accompagner les étudiants chinois envoyés dans les collèges de la Nouvelle-Angleterre pour y être élevés.

Chin-Lan-Pin visitera l'Angleterre et l'Espagne. Il établira des consulats dans les Etats-Unis et se rendra en Espagne pour affaires concernant un consulat à Cuba, et ensuite il se rendra au Pérou pour y remplir la même mission, quand cela sera fait, il reviendra à Washington, où il fixera son séjour comme ministre résident. L'ambassadeur visitera les écoles de la Nlle-Angleterre où se trouvent les jeunes chinois envoyés il y a six ans, pour apprendre les préceptes de la civilisation chrétienne. La Chine est donc ouverte au commerce du monde. Quelle nation en profitera le plus? Si ce n'est pas les Etats-Unis, ils pourront dire que c'est leur faute.

M. Henri Loiseau, un de nos collaborateurs, est mort hier matin, à 5 heures, au domicile de M. L. Queyrouze où il avait été transporté après deux ou trois jours de maladie. M. Loiseau venu ici, il y a quatre ans, avait quelque raison de se croire acclimaté, et nous pensions tous qu'il échapperait à la fièvre jaune. Nous nous trompions, hélas! il devait en être une des victimes.

Notre collaborateur était en même temps un professeur habile et consciencieux. Les familles où il allait donner des leçons se rappelleront longtemps son caractère laborieux, son assiduité exemplaire et sa vive sollicitude pour ses élèves. Partout où il se présentait, il était sûr d'inspirer confiance et de se faire des amis. M. Loiseau avait une instruction solide, variée, et son langage était pur et correct. Homme modeste et simple, il savait à merveille borner ses besoins à ses ressources et s'il tâchait de les accroître, c'était toujours en se conformant aux principes les plus sévères de l'honneur et de la délicatesse. Sa mort nous fait perdre, quant à nous, non seulement un coadjuteur précieux en toute occasion, mais encore un ami sincère et dévoué, et beaucoup de gens, par des raisons diverses, le regretteront autant que nous. M. Loiseau n'avait pas plus de 42 ans. Il était né à Orléans, France. Ses obsèques ont eu lieu hier dans l'après-midi.

Nous avons eu le plaisir de voir hier notre honorable sénateur, M. J. Eustis qui, à peine revenu de Washington, où il avait fait un assez long séjour après la clôture de la session, s'était rendu à Bâton-Rouge pour assister aux séances de la convention. Nous avons donné l'analyse du discours qu'il y a prononcé après l'ajournement sur l'invitation des délégués. M. Eustis sait s'occuper comme on le voit et les affaires publiques, principalement celles de la Louisiane, absorbent toute son attention. C'est heureux pour nous d'être enfin représentés noblement et dignement au Sénat des Etats-Unis.

Nous n'avons pas adressé à M. Eustis de questions sur la politique proprement dite, car la politique le plus souvent ne donne que des résultats arides, mais nous lui avons demandé si l'on pouvait espérer que le Congrès futur serait plus généreux pour la Louisiane que le dernier, bien que le dernier n'ait pas été tout à fait sourd aux besoins de notre Etat, grâce à l'initiative de M. Eustis et au zèle de nos représentants. M. Eustis nous a répondu qu'il fondait beaucoup d'espoir sur le prochain Congrès pour les allocations qui concernent les levées du fleuve, la ligne de vapeurs avec le Brésil, le chemin du Pacifique, tous projets auxquels M. Eustis paraît s'associer de cœur et d'âme et au succès desquels, en sa qualité de sénateur de la Louisiane au long terme, position qui ne peut lui manquer, il travaillera avec tout le talent et l'habileté qui le distinguent.

M. le Dr Faget désirant rectifier quelques unes des vues qu'on lui avait prêtées au sujet de la fièvre qui sévit actuellement à la Nouvelle-Orléans, a publié dans le *Democrat* une communication dont nous extrayons ce qui suit:

J'ai depuis longtemps fait connaître et publié mes vues sur les différentes sortes de fièvres qui sévissent dans ce pays, et je ne vois pas qu'il soit nécessaire de les répéter. Je ne désire pas néanmoins que l'on m'attribue la responsabilité d'opinions que je n'ai point exprimées.

Quant à la "fièvre actuelle," je dois dire que je n'ai pas été appelé à soigner un seul cas de fièvre jaune; mais j'ai vu et examiné à l'Hôpital de Charité de vrais cas de fièvre jaune.

Dans le courant de ces dernières semaines, en juillet et en août, j'ai eu des cas de fièvres rémittentes qui n'ont cédé qu'à la longue à l'emploi du sulfate de quinine. Mais ce que j'ai vu le plus fréquemment, surtout parmi les adultes acclimatés, ce sont des cas de "fièvre éphémère," accompagnée de mal de tête, de douleurs au dos, et ressemblant à la fièvre jaune à ses débuts. Ces fièvres,—une sorte de "dengue"—se dissipaient assez promptement. Dans un cas, je [illegible] une petite quantité de quinine. J'ai entendu parler de mauvais cas de fièvres de marais, mais je n'en ai pas vu.

Après cet exposé de mon expérience très bornée sur la présente fièvre, je crois inutile de déclarer que je ne saurais prétendre être en désaccord avec le Bureau de Santé et les autres médecins au sujet de cas que je n'ai pas vus.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 août. —Temps: clair ou partiellement couvert, vents légers et variables principalement du sud-est—température stationnaire.

Température du 9 Août 1878.

Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin....	80	27
Midi....	90	32
3 P. M....	93	34
6 P. M....	88	31

La quarantaine de Mobile et le coton. —M. Henry G. Hester, secrétaire de la bourse au coton, est persuadé que la quarantaine établie par la Mobile ne repose pas sur des raisons commerciales; elle ne saurait avoir d'effet sur la récolte actuelle, car celle-ci sera sur le marché longtemps après qu'il n'y aura plus d'obstacles entre nos voisins et nous. Si la quarantaine était maintenue jusqu'à la fin d'octobre, la compagnie du chemin de fer, laquelle a transporté, du 1er septembre à la dernière semaine de juillet, 178,000 balles sur notre place, se ressentirait beaucoup du blocus, mais nous n'en recevrions pas moins le produit de l'intérieur de l'Alabama.

M. A. H. May, de la maison Richardson & May, croit que la quarantaine [illegible] pas de nous le coton, d'une manière permanente. L'approvisionnement sera bien faible en août et n'a guère d'importance en septembre. M. May n'est pas d'opinion que Mobile, en décrétant la quarantaine, ait eu l'espoir d'avoir une partie du coton qui vient à la Nouvelle-Orléans; il croit que le blocus est la conséquence de la peur, et rien de plus. Les négociants dont les opérations se rattachent au produit qui nous occupe ne se sont pas mêlés de la quarantaine, et les mesures que les autorités de Mobile ont jugé convenable d'adopter seront plus nuisible à nos voisins qu'à nous.

M. Scott McGehee, de la maison McGehee, Snowden & Violett, ne croit pas que la quarantaine amène de diminution importante de notre recette; le véritable approvisionnement nous vient d'ailleurs. Si la quarantaine était maintenue longtemps, une partie du coton que nous recevons par la voie de Mobile ne nous serait plus expédiée. M. McGehee ne croit pas que le but de Mobile ait été de nous enlever une partie de notre commerce; nos voisins étaient frappés de terreur quand ils ont interrompu les communications avec nous.

D'après M. Allen, de la maison Allen, West & Bush, le commerce de coton se ressentirait beaucoup du maintien de la quarantaine. Nous recevons, de l'intérieur de l'Alabama, par le chemin de fer de Mobile, une grande quantité de cotons fins; le mal n'est pas encore fait, mais si le blocus n'est pas levé, il faudra que les planteurs nous expédient leurs produits par la voie de Meridian et le chemin de fer de Jackson. La remarque s'applique au haut de l'Alabama; quant au coton de la partie basse de l'Etat, il ira à Mobile si les villes situées le long du chemin de fer n'établissent pas une quarantaine contre nos voisins. M. Allen ne croit pas à un blocus de longue durée, car Mobile y perdrait beaucoup; il est persuadé que tout s'arrangera d'ici à deux semaines, mais si, contre son attente, la quarantaine n'était pas levée, Mobile n'aurait pas tout le coton, car l'intérieur de l'Alabama serait envahi par de petits acheteurs qui feraient expédier le produit pour le Nord, directement, et les négociants de Mobile aussi bien que ceux de la Nlle-Orléans, se verraient frustrés de leurs commissions. M. Allen ne croit pas que le commerce de Mobile ait demandé la quarantaine dans un but intéressé.

M. Robert S. Howard, de la maison Howard & Preston, est d'opinion que le maintien de la quarantaine nuirait considérablement à notre ville, mais il est sûr que le blocus sera bientôt levé, et que tôt ou tard nous profiterons de la panique. Nos voisins ne tarderont pas à penser comme l'Ouest, qui commence à s'apercevoir qu'il s'est laissé égarer par la peur. M. Howard ne croit pas qu'il y ait ici plus de fièvre jaune qu'en 1874; il n'est pas d'opinion que le commerce de Mobile ait voulu faire de la quarantaine une source de gains.

D'après M. John I. Noble, notre recette de coton ne sera guère affectée pourvu que nous ayons une gelée avant octobre; il va sans dire qu'elle diminuera si la quarantaine est maintenue. M. Noble repousse l'idée que le commerce de Mobile ait agi dans un but intéressé en établissant le blocus.

Fièvre jaune. —Il est mort douze personnes de la fièvre jaune dans les vingt-quatre heures expirées hier, à midi. Le nombre de cas est, jusqu'à présent, de 431 et celui des décès de 118.

Noms des morts:

Louisa A. Remyson, âgée de 3 ans, 149 rue Annonciation.
Edwin Brittin, Nlle-Orléans, âgé de 2 ans et 6 mois, 187 rue du Camp.
Sœur Loyola, Pennsylvanie, âgée de 20 ans, 131 rue Annonciation.
Emma Levillier, New-York, âgée de 16 ans, 209 rue du Canal.
Regina Maning, Massachusetts, âgée de 19 ans, 10 rue South Franklin.
Lucy Block, Ohio, âgée de 14 ans, 351 rue des Magasins.
Antonio Carloppo, Italie, âgé de 24 ans, coin Dauphine et Espagne.
Henry L. Walther, Allemagne, âgé de 42 ans, 15 rue Tremé.
Louis Kelting, Nlle-Orléans, âgé de 2 ans, 157 rue Terpsichore.
Mme Sarah Richardson, Massachusetts, âgée de 54 ans, 161 rue du Camp.
Wm Spenze, Nlle-Orléans, âgé de 17 ans et 8 mois, 52½ rue Ste. Marie.
Rosalia Moncuas, Italie, âgée de 44 ans, coin Frenet et Philip.

Mort à l'Hôpital de Charité.

Michael Rourke, âgé de 45 ans, sans demeure.

Les nouveaux cas annoncés dans les dernières vingt-quatre heures sont au nombre de 44.

Paragraphes. —Le Dr Warren Stone est à Port Eads, où il soigne les personnes atteintes de la fièvre jaune.

—Il s'exhale une odeur infecte de la grande fosse d'aisance de l'hôtel St-Charles.

—Un peu d'eau dans le Bank Alley, s'il vous plaît.

—Le capitaine McGlansey, du cuirassé *Canonicus*, et ses officiers, à l'exception du lieutenant Dehahay, sont partis pour le Nord; ils y resteront tant que le fléau sévira parmi nous.

—Avis aux amateurs: les pêches [illegible] deviennent rares; cela ne veut pas dire qu'il faille en manger déraisonnablement.

—L'eau du fleuve passe-t-elle dans *tous* les ruisseaux?

—Le garde-côtes *Dix* avait, paraît-il, besoin de réparations; les autorités compétentes lui en ont fait faire, et M. John Sherman, au moment où nous écrivons ces lignes, a trois mille cinq cents piastres de moins dans la caisse nationale.

—Le bureau de santé autorise la livraison de la malle déposée à la station de quarantaine du Mississippi, mais il désire qu'elle ait lieu par l'entremise d'un messager spécial.

—Des hommes qui nettoyaient, dans la nuit de jeudi à vendredi, la fosse des lieux d'aisance d'une maison située au coin des rues Erato et Annunciation, y ont trouvé un crâne et des os humains. Des personnes du voisinage disent qu'un tailleur qui occupait la propriété il y a six ou huit ans en avait disparu mystérieusement. Le chef de la police a institué une enquête.

—Quel sera le prix de la quinine parmi nous? Les marchands de New-York en demandent aujourd'hui $4,50 au lieu $3,50 l'once.

—On est venu annoncer, hier, à l'hôtel de ville, que la levée s'affaisse au pied de la rue Sorapuru, à raison de deux ou trois pouces par jour, et qu'elle est maintenant de deux pieds au-dessous de l'ancien niveau.

—Le bureau de santé tente des efforts surhumains pour faire nettoyer les ruisseaux aussi promptement et aussi complètement que possible. De leur côté, les autorités essaient de suivre les recommandations du bureau dans les limites de leurs moyens.

—Le président de la compagnie des water-works a des entrevues avec le maire au sujet de l'eau à fournir à la ville.

—Une assemblée de tous les membres du comité central républicain de [illegible] est fixée au 13 du courant; il y sera décidé quelle ligne de conduite le parti devra suivre.

—Il ne se fait presque rien à la douane.

—Shreveport consent à recevoir nos lettres, mais ne veut pas de nos journaux.

—Vicksburg ne laisse passer aucune malle; nous n'avons donc plus de communications avec les paroisses du nord de la Louisiane.

—A l'Est de Jackson, sur le chemin de Meridian, rien de ce qui vient d'ici ne passe.

—M. Edward Toby, président de la compagnie des Water-Works, est de retour du Nord.

—Une douzaine de gamins s'amusent tous les soirs, de six à sept heures, à se baigner dans le fleuve, en face de la rue St-Pierre. Sous le rapport de la décence, leurs costumes laissent beaucoup à désirer. Les promeneurs se plaignent amèrement de ce spectacle plus que choquant qui s'offre à leurs yeux et voudraient voir la police mettre en vigueur l'ordonnance de ville relative à la décence publique.

—On remarque la nuit, couchés sur la pierre aux pieds de la statue du grand orateur américain, rue du Canal, à l'intersection de la rue Royale, un grand nombre de malheureux qui ignorent les douceurs d'un gîte. Iraient-ils là plutôt qu'aux salles de police pensant dormir plus en sûreté sous *Clay*?

Feu. —Vers cinq heures, hier soir, le feu a été découvert sur la galerie de la maison sise rue Front, No 8, occupée aux étages supérieurs, comme résidence, par M. Loeb, et au rez-de-chaussée, comme entrepôt, par M. Leblanc. L'origine purement accidentelle de ce commencement d'incendie est due à des étincelles s'échappant du moulin à scie de M. Moffett et allant tomber sur un paquet de mousse. Deux heures plus tard, le feu éteint imparfaitement par les personnes du voisinage a repris mais, cette fois, a été parfaitement éteint par le sergent de police Douvillier et l'agent Montault. La perte est insignifiante, s'élevant à $25 à peine.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Francisco Orfila à James B. Sinnott, un terrain avec bâtisse, compris entre les rues Bagatelle, St-Antoine, St-Jean-Baptiste et Gired....$415

John Foester à Fidele Iseli, deux terrains avec bâtisses, compris entre les rues Washington, Quatrième, Magnolia et Locust....$1000

James A. Ivy à Mme Martha Smith, quatre terrains, compris entre les rues Elizabeth, Ferdinand, Broadway et Chesnut....$750

E. H. Lehmann à Mlle Emma Pollock, 4 terrains avec bâtisses, compris entre les rues Dumaine, Galvez, Ste. Anne et Johnson....$3000

Veuve Jacob Schneider à John Saltzman, un terrain, à Milneburg, compris entre les rues Champs-Elysées, Columbus Marigny et le lac Pontchartrain....$254

Madame Aimée à Joseph Duvarnay, un terrain avec bâtisses, dans le septième district, compris entre les rues Jeannette, Jackson, Mary et Claquine....$300

Joseph A. Peniston à Gerhardt Pohlmann, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Dryades, Général Taylor, Peniston et Baronne....$95

Joseph A. Peniston à Christian W. Pohlmann: 1. Un lot, compris entre les rues Derbigny, Dolachaise, Claiborne et Général Taylor; 2. Un terrain, compris entre les rues Peniston, Baronne, Dryades et Général Taylor....$215

Baptiste Ferrant à Jacob Martin, un terrain, compris entre les rues Miro, Gravier, Tonti et Commune....$350

Vente du shérif à John L. Sterry, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Lafayette, Bassin, Girod et Remparts....$670

Vente du shérif à A. Deposito, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Bassin, Perdido, Franklin et Gravier....$1100

Bon logement et excellente pension au "Montrose House," à Biloxi.

Assemblée. —L'assemblée des citoyens, des contribuables et des ouvriers procède maintenant à l'élection de ses délégués. Les 10e, 13e et 14e et 3e wards ont élu chacun 18 délégués. Le premier en a élu 15 et mercredi prochain complétera le nombre de 18. Il y a des délégations partielles dans les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 11e et 12e wards. Pas de délégués encore pour les 2d, 9e, 15e, 16e 17e. Le 11e se réunira samedi prochain dans le but de choisir des délégués.

L'assemblée siégera dorénavant dans la salle Grunewald les seconds et quatrièmes jeudis de chaque mois. La prochaine assemblée aura donc lieu jeudi prochain.

Le Winchester Rifle. —Voici ce que dit de la célèbre carabine américaine Winchester une chronique de l'Exposition universelle de Paris:

Le *Winchester* est la plus merveilleuse des armes de guerre. Malheureusement, ce fusil à répétition présentait un défaut des plus graves. Jusqu'à 400 ou 500 mètres sa trajectoire était incomparable, sa justesse supérieure même au *Martini-Henri*, mais au delà le tir était médiocre. Ce vice si réel provenait de ce que la charge était insuffisante, et la cartouche trop légère.

Ces défauts n'existent plus. La "*Winchester Arm's Company*" vient d'expédier à l'Exposition un nouveau modèle qui figure dans la vitrine de Galand (Belgique), et que tous les amateurs de tir ne manqueront pas d'étudier.

L'arme est-elle enfin parfaite? Nous ne le pensons pas: elle a encore un défaut capital, elle est trop lourde. Pour faire disparaître ce vice, il faudra de toute nécessité réduire à 8 au plus les 15 cartouches contenues dans le magasin. Ce nombre paraîtra suffisant, lorsque l'on réfléchira que le tireur est toujours libre de mettre une cartouche nouvelle, et de garder sa réserve pour une occasion extrême.

Dans ces conditions, la *Winchester* défiera toute critique et, dès à présent, il n'y a aucune témérité à affirmer que ce fusil américain est désigné comme l'arme de l'avenir.

Bon logement et excellente pension au "Montrose House," à Biloxi.

La situation électorale en Allemagne. —On envoie, de Berlin, au *Journal des Débats* des renseignements sur la situation électorale en Allemagne.

Les démocrates socialistes continuent leur propagande dans le silence et sous le manteau, avec le même succès qu'autrefois au grand jour et avec tout le bruit possible. Ici, ils ne trouvent pas à louer une salle pour s'assembler; leurs colporteurs sont traqués par la police, qui souvent les arrête et confisque leurs manifestes et leurs placards, et leurs chefs ont dû limiter jusqu'à présent leur agitation aux ateliers et aux restaurants. Mais tandis que les comités électoraux des autres partis se plaignent pour la plupart de manquer d'argent, leur comité a recueilli dans l'espace de trois semaines plus de 25,000 fr.

En Saxe, où ils ont leur principal domaine, les socialistes parviennent à trouver çà et là un local à louer pour leurs réunions; mais, là libéraux-unis (progressistes et libéraux-nationaux) leur appliquent la loi du talion pour leurs violences d'autrefois, envahissent leurs assemblées, y provoquent le désordre et les font dissoudre par la police. A Chemnitz, l'élection de Most devient très problématique, tandis que la candidature de M. Vogel gagne de jour en jour du terrain.

Dans l'Allemagne du Sud, en Wurtemberg, dans la Hesse et le Palatinat, le parti socialiste et le parti du peuple (représenté au Reichstag par les députés Sonnemann, Holthof, etc.), sont convenus d'unir leurs voix sur ceux de leurs candidats respectifs qui auront le plus de chances d'être élus.

J'entendais hier quelqu'un faire cette réflexion qui me paraît forte juste: si les meneurs du socialisme étaient sages et vraiment habiles, ils joueraient cette fois à qui perd gagne et recommanderaient l'abstention générale. Ils veulent, au contraire, compter leurs bataillons; mais plus ils vont se montrer forts, plus ils rendront difficile à la majorité du Reichstag de ne pas voter les lois exceptionnelles que le gouvernement réclame contre eux.

Descendez le dimanche au "Montrose House," à Biloxi.

—On parlait avec horreur d'un grand incendie qui venait de [illegible] la moitié d'un village.

—Si le feu est un terrible fléau, dit M. Prudhomme, d'un ton sentencieux, l'eau est bien plus terrible encore. Car l'incendie, ce n'était toujours... que l'inondation, jamais!

Le rendez-vous des excursionnistes le dimanche, à Biloxi, "Montrose House."

L'ITALIA IRREDENTA.

Voici quelques détails sur le meeting qui a été tenu dimanche, 21 juillet, au théâtre Politiama, à Rome, en faveur de l'*Italia Irridenta*. La vaste enceinte du théâtre, dit la dépêche, était aux deux tiers pleine, et l'on évalue le nombre des assistants à environ 4,000 personnes.

Les orateurs ont protesté contre la mesure prise par le gouvernement qui, tout en permettant des réunions publiques, a interdit de les annoncer par voie d'affiches. C'est Menotti Garibaldi qui occupait le siège présidentiel.

Au début de la séance, il a annoncé que l'on avait reçu deux cents télégrammes d'approbation des provinces, et que cinq cents Sociétés avaient envoyé leur adhésion. Parmi les dépêches reçues pendant la réunion, il y en avait une expédiée de Trieste et une autre venant de Garibaldi. Celle-ci s'exprimait en ces termes: "Les esclaves ont le droit de se soulever. Peuple de Trieste, aux montagnes!"

Menotti Garibaldi déclare en commençant que le peuple de Rome est venu là pour protester solennellement contre le traité de Berlin que l'on suppose à tort devoir ramener la paix en Europe. Les diplomates devraient savoir que, tant que les nationalités ne seront pas constituées sur des bases équitables et justes, la paix ne sera pas possible.

M. Imbriani dit que l'Italie ne veut rien réclamer de nature à troubler la paix; mais elle est d'avis que lorsque le comte Corti a entendu décider que la Bosnie et l'Herzégovine devaient être données à l'Autriche, il aurait dû protester. Si ses protestations n'avaient pas été entendues, il devait refuser de signer, et l'Italie l'aurait approuvé et soutenu. Quoi qu'il en soit, en présence d'un pareil traité, le peuple doit affirmer ses droits.

M. Fratti prend à son tour la parole et déclare qu'il a assisté il y a quelques jours au spectacle le plus brutal qui se puisse voir: la vente d'un peuple. C'est pour témoigner leurs sympathies à ce peuple trahi et vendu à l'esclavage que les Italiens se sont réunis. Il y en a qui parlent de la nécessité d'agir avec prudence; mais si ceux qui ont fait l'Italie avaient agi avec prudence seulement, leur échine serait encore toute meurtrie des livides empreintes du fouet de l'étranger.

M. Pardoni, le républicain populaire, se plaint qu'après dix-huit années de sacrifices de toute sorte on vienne dire: Il fallait signer le traité ou faire la guerre. Et comment entreprendre une guerre sans armée? Pas d'armée au bout de dix-huit ans?

"Si ces messieurs ne sont pas prêts pour une guerre avec l'Autriche aujourd'hui, s'écrie l'orateur, je vous le dis en vérité, nous serons prêts demain. Que chaque citoyen marche son bulletin de vote d'une main et son fusil de l'autre, et il sera alors possible d'envoyer au Congrès des hommes qui sachent faire respecter la dignité du pays."

Il faudra faire la guerre. L'orateur ne sait pas si ce sera aujourd'hui ou plus tard; mais elle se fera.

L'assemblée a voté la résolution suivante:

"Le peuple de Rome, réuni en un meeting solennel le 21 juillet 1878,

"Vu la violation du principe des nationalités, et l'offense commise contre la souveraineté du peuple par le Congrès de Berlin,

"Est d'avis que le principe du droit et de la solidarité des nations doit être substitué aux artifices de la diplomatie; que l'on ne doit pas trafiquer impunément des destinées des peuples alors que chaque citoyen est armé et a le droit de voter librement, et que ce droit doit rendre à leur pays les Italiens placés sous le joug étranger; que l'Italie doit affirmer sa solidarité avec les peuples livrés et vendus par le Congrès de Berlin, solidarité qui rappelle à l'Italie qu'il existe encore des territoires italiens assujettis à la domination étrangère, pour lesquels elle espère un prochain avenir de justice et de vérité."

Parmi les acclamations qui ont accueilli le vote de cette résolution, il y en a eu en faveur de la libération de Nice et de Malte.

A la sortie, des démonstrations en faveur de l'*Italia irredenta* ont été faites devant l'ambassade d'Autriche, ce qui a forcé la police à disperser le rassemblement et à faire quelques arrestations.

Le *Courrier d'Italie* du 21 juillet publie, au sujet des manifestations organisées par la Société de l'*Italia irredenta*, un article dont voici quelques passages:

"Depuis quelques jours, nous assistons [illegible] à un spectacle douloureux et nous sommes tentés d'appeler humiliant.

"Une Association qui a pris le nom d'*Italia irredenta*, se faisant de son propre chef l'interprète des sentiments de la généralité des Italiens, s'agite et se démène parce que l'Italie n'a pas pris part au partage fait entre quelques Etats au Congrès de Berlin.

"Nous sommes loin d'admettre que le Congrès ait satisfait les espérances légitimes qu'il avait éveillées partout à l'annonce de sa réunion. Ce n'est donc pas nous qui contesterons les raisons que l'Italie a de se plaindre pour ce qui a été fait et pour ce qui a été omis dans ce Congrès. Seulement, nous aurions voulu que notre désillusion se manifestât d'une manière plus noble, plus désintéressée, et par conséquent plus digne d'une nation qui a droit à l'estime de tout le monde.

"Cette agitation est non seulement imprudente et dangereuse parce qu'elle peut nous exposer à des dangers sérieux, mais aussi elle est anti-politique parce que les protestations isolées, qu'on peut appeler académiques, sont un signe d'impuissance. Mais il reste encore une considération [illegible] le cabinet Cairoli n'a pas apprécié [illegible] qu'il devait le faire.

"Du moment que nos plénipotentiaires ont cru ne rien devoir demander pour l'Italie au Congrès, chacun doit admettre nécessairement qu'ils ont suivi en cela les instructions qu'on leur avait données. Par conséquent, l'honorable M. Cairoli et ses collègues ne peuvent pas laisser flétrir le comte Corti et le comte de Launay de ce qu'ils ont fait leur devoir.

"Ce n'est donc pas seulement une imprudence qu'on commet en laissant le champ libre à cette agitation, c'est aussi une injustice manifeste envers ces deux excellents personnages. Nous nous demandons si le ministère croit prendre l'intérêt du pays en assistant impassible à ces déplorables manifestations. Ne réfléchit-il pas qu'il assume une grande responsabilité par sa tolérance?"

Dans un article de fond le *Diritto*, organe officieux, démontre la nécessité de maintenir intact le droit de réunion. Il constate toutefois que le gouvernement est fermement décidé à empêcher toute agitation de nature à troubler l'ordre public, ainsi que cela a été démontré hier soir par les mesures rigoureusement ordonnées par le ministre de l'intérieur afin de couper court à des tentatives de démonstrations très inconvenantes à tous les points de vue.

Le *Diritto* dit encore:

"Lorsque l'ordre public est en jeu, ni M. Zanardelli ni M. Cairoli ne sont disposés à plier devant les insinuations et les menaces."

Le *Diritto* parlant ensuite des exigences de la politique extérieure, s'exprime en ces termes:

"Le gouvernement connaît ses devoirs et ses droits envers un gouvernement ami, et il est décidé à les maintenir. Les rapports entre l'Italie et l'Autriche sont de ceux qui ont été sanctionnés par les traités, loyalement signés et acceptés.

"Un système d'amitié apparente et de conspirations latentes peut convenir à des gouvernements faibles qui ont tout à gagner et n'ont rien à perdre en suivant une politique d'aventures; mais entre grands Etats il ne peut y avoir qu'une amitié ouverte ou une hostilité ouverte.

"C'est une perfidie de faire retomber sur un gouvernement la responsabilité d'une agitation qui en grande partie est dirigée spécialement contre lui."

Le *Diritto* déplore, en terminant, cette agitation, et il ajoute:

"Le gouvernement doit maintenir intact le droit de réunion. Mais si ce droit sort du champ de la libre discussion, le gouvernement saura faire son devoir."

L'établissement populaire de Biloxi, le "Montrose House."

—A la sortie du Palais.

Deux avocats causent ensemble:

—Votre client a été acquitté?

—Oui, à l'unanimité.

—Il avait pourtant sur les bras une affaire d'attentat aux mœurs.

—En effet. Mais le seul témoin était un sourd-muet, et, vous comprenez, le président n'a pas voulu le laisser s'expliquer.

La *Gazette de Moscou* du 19 juin publie, sur la marche des Russes dans l'Asie centrale, un article d'où nous extrayons ce qui suit:

Le temps est venu d'augmenter l'influence que nous exerçons sur toutes les populations de l'Asie centrale, et cela nous sera d'autant plus facile que le souverain de l'Afghanistan n'est pas d'accord avec nos adversaires. Le développement de notre influence sur les confins des possessions de l'impératrice des Indes serait une réponse naturelle à la prise de Chypre et de toute l'Asie antérieure par les Anglais. Tel est peut-être le but très modeste, et même pacifique, du mouvement qu'exécutent en ce moment les troupes de la circonscription militaire du Turkestan. Il y a en Asie deux forces politiques marchant l'une contre l'autre et fatalement destinées à se rencontrer. L'Angleterre a désiré devenir la voisine immédiate de la Russie en Asie-Mineure: il est tout simple que la Russie, à son tour, désire se rapprocher des frontières anglaises de l'Inde.

La concentration de nos troupes dans le bassin supérieur de l'Amou-Daria et la nécessité qui s'impose à elles, pour accomplir leur mission, de déterminer la nature de nos relations avec l'émir de Caboul, prouvent que l'objet de cette expédition est sérieux, plus sérieux que la soumission des Turkmènes et un mouvement sur Merv, le centre de leur résistance. Une route directe va de Tchardjoui à Merv, mais cette route ne figure pas sur l'itinéraire de notre colonne du centre, la plus forte des trois.

Samarcande se trouve à 800 verstes de Péshavar, dans le Pendjab, et du défilé bien connu de Kaibek, qui de l'Afghanistan donne accès dans l'Inde. Du bassin supérieur de l'Amou-Daria il n'y aura plus guère que quatre cent verstes de chemin jusqu'aux possessions britanniques, c'est à dire vingt jours de marche.

Sur les confins de l'Inde, au nord-ouest, vivent des peuplades guerrières qui forment pour ainsi l'avant-garde de ces populations de l'Asie centrale dont l'ambition a toujours été, de temps immémorial, de conquérir les plaines de l'Inde.

L'Angleterre a toujours été jalouse de nos progrès dans l'Asie centrale. Elle comprend que chaque pas que nous y faisons, chaque nouveau succès diplomatique ou militaire qu'il nous arrive d'y remporter, hâte le moment où la Russie pourra étendre et consolider son influence dans les pays limitrophes aux frontières anglaises. Le moment actuel semble très favorable pour agir en ce sens.

On écrit de St Pétersbourg à la *Norddeutsche allgemeine Zeitung*:

Dans nos murs vit un pauvre homme malade qui pourrait bien être tenté d'offrir aux Anglais une sorte de légalisation de l'acquisition de Chypre. C'est le dernier des Lusignan. Sa descendance des rois d'Arménie et de Chypre n'est pas sujette à conteste. On le voit se promener ici dans un uniforme de fantaisie, genre hussard, avec une étoile de fantaisie sur la poitrine, une casquette de couleur sombre à cocarde noire et rouge, et un manteau gris de coupe militaire.

Son importante fortune mobilière, qui était déposée chez le patriarche grec de Constantinople, s'est perdue en 1827 pendant l'insurrection.

Ce vieux prétendant reçoit encore ça et là de Sa Majesté l'impératrice un petit secours pécuniaire. Son fils unique est mort à Milan dans la plus grande misère. Il n'a pas d'autres héritiers. Il voudrait bien vendre ses droits au gouvernement britannique; mais l'affaire sourira-t-elle à ce dernier.

Club de Nicholls et Wiltz du 8me ward de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille de la Nlle-Orléans,

Malgré la chaleur tropicale et des menaces d'orage, une assistance nombreuse était réunie, mercredi 7 courant, au magasin de monsieur S. Hymel afin de réorganiser le club de Nicholls et Wiltz pour la campagne électorale de 1878.

Les officiers dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité:

MM. F. E. Smith, président; Emile Merricq, 1er vice-président; S. Hymel, 2me do; Septime Gayot, 3me do; Th. Dutreix, 1er secrétaire; Christophe Barbier, 2me do; Florian Tassin, trésorier; Ursin Hymel, grand marshall; Adam Shexnayder, assistant do; Benjamin Dufresne, do.

Résolu. Que le nom de ce club sera dorénavant club de Wide Awake.

Après l'appel à l'ordre, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

Attendu qu'une élection a eu lieu dans notre ward le samedi, 3 courant, dans le but de nommer 4 délégués à la convention de paroisse et,

Attendu que nous n'avons pas été officiellement informés de cette élection; et qu'aucun juge ou commissaires d'élection n'ont été nommés pour notre club à cet effet, il est

Résolu. Que nous demandons au Comité Exécutif de Paroisse d'ordonner une nouvelle élection dans notre ward et que ce club en soit officiellement notifié.

Résolu. Que nous demandons à être consultés sur toutes les questions ayant trait à l'intérêt de notre ward.

Résolu. Que le président de ce club soit autorisé à nommer un comité de conférence de 3 membres, dont il sera lui-même l'un des membres, qui sera chargé de se mettre en relations avec les wards de la paroisse afin de s'entendre relativement à la dite convention de paroisse.

Ont été nommés membres du comité de conférence: MM. F. E. Smith, Emile Merricq et S. Hymel.

Résolu. Qu'une copie de ces résolutions soit transmise au comité exécutif, à l'*Abeille* de la Nlle-Orléans et au *Meschacébé* avec prière de les publier.

Sur motion, le club s'est ajourné au dimanche 11 courant, où l'on traitera d'affaires importantes.

Signé: F. E. SMITH, président.

Pour copie conforme,

Le secrétaire, TH. DUTREIX.

Descendez le dimanche au "Montrose House," à Biloxi.

Bulletin météorologique.

Vendredi, 9 août, 3 h. 42 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Ga....	100	Memphis, Tenn....	94
Corsicana, Tex....	99	Mobile, Ala....	94
Cairo, Ill....	94	Montgomery, Ala....	95
Cincinnati, O....	89	Nashville, Tenn....	94
Davenport, Iowa....	76	New Orleans, La....	91
Dubuque, Iowa....	83	Omaha, Neb....	[illegible]
Galveston, Texas....	91	Pittsburgh, Pa....	90
Indianola....	89	Savannah, Ga....	97
Keokuk, Iowa....	89	Shreveport, La....	95
Key West, Fla....	88	St Louis, Mo....	93
La Crosse, Wi....	89	St Paul, Minn....	70
Leavenworth, Kas....	94	Vicksburg, Miss....	96
Louisville, Ky....	91	Yankton, D. T....	87

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta....	4.00	Nashville, Tenn....	2.06
Cairo, Ill....	17.07	New Orleans*....	10.04
Cincinnati, O....	13.02	Omaha, Neb....	10.11
Davenport, I....	4.00	Pittsburgh, Pa....	4.01
Keokuk, Iowa....	5.08	Shreveport, La....	15.11
La Crosse, Wis....	1.10	St Louis, Mo....	1.706
Leavenworth, K....	11.10	St Paul, Minn....	3.05
Louisville, Ky....	6.06	Vicksburg, Miss....	21.02
Memphis, Tenn....	12.07	Yankton....	16.07

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

W. U. SIMONS,
Sergeant Signal Service, U. S. A.

39. —Nettoyez la voie pour que le système soit purifié de ces résidus qui vicient les fluides et nuisent à la santé. Cet important canal de sortie, l'intestin, peut être désobstrué d'une manière permanente par l'usage des "Hostetter's Stomach Bitters." Ces Bitters, en effet, par une action douce et lente chassent les impuretés par les parois du canal intestinal quand elles sont affaiblies par la constipation et l'imprudent emploi de violents purgatifs. L'estomac, le foie et les organes urinaires sont également renforcés et rendus à une action salutaire par ce bienfaisant tonique et correctif, et chaque organe, fibre, muscle et nerf profite à cette influence restauratrice. Etant de sa nature d'une saveur agréable, étant aussi un stimulant médicinal de premier ordre, devant son efficacité aux sources botaniques exclusivement, c'est le remède le mieux adapté à l'usage des familles en raison de son action sûre et prompte.

MÈRES, MÈRES, MÈRES.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, règle l'intestin, et en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.
3 août—

Une vérité indéniable. —Vous méritez de souffrir et si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le sens commun vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, la constipation, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la morosité, etc.... L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

L'établissement populaire de Biloxi, le "Montrose House."

Décédé hier, 9 août, à 7 1/2 heures du soir, à l'âge de 73 ans, HENRI ROUCHE, natif de France, et demeurant à la Nouvelle-Orléans depuis 55 ans. Ses amis et connaissances ainsi que de la famille Jean Pierre Rouche, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi. Le convoi partira à 4 heures P. M., de sa résidence rue Robertson, entre Union et Français.

Décédé hier matin, à 5 heures A. M., H. LOISEAU, âgé de 42 ans, natif d'Orléans, France.

Décédé à Boston, Mass., le 9 août 1878, à l'âge de 79 ans, JACOB BALDWIN.

ENTREPOT DE TAPIS.
17....Rue de Chartres....17
NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRES BAS PRIX 300 rouleaux de nattes. Blanches, à carreaux rouges, fantaisie; TAPIS de tous genres et de toutes qualités; TOILES CIREES pour planchers et tables; STORES. Dessus de tables et de pianos; RIDEAUX et Etoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C., &C.
A. BROUSSEAU & SON.
4 juillet—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Mobile.
Excursion à Une Piastre!!
Le train d'excursion partira comme de coutume DIMANCHE 11 août 1878.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
10 août—1f

Salle du R. E. Lee Club, 168 rue St-Louis. —Nlle-Orléans, le 9 août 1878.—Les officiers et membres de ce club sont requis de se réunir SAMEDI le 10 courant, à leur salle à 7 heures et demie précises, pour affaires d'importance.
Par ordre du Président. CHAS. DE LA BRETONNE.
DAN. RENS, Secrétaire. 9 août—2t

Au public.
Nlle-Orléans, 7 août 1878.
LE soussigné certifie qu'il a été chargé de collecter pour le compte de J. F. Torbert, No. 625 East Capitol St., par l'intermédiaire de la Germania American National Bank, Washington, D. C., LA MOITIE DU BILLET No 45,216 de la loterie à numéros simples, Classe G, Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le second gros lot de DIX MILLE PIASTRES, mardi, 9 juillet 1878. Le dit billet a coûté une piastre au bureau de la Compagnie, à la Nlle-Orléans, et a été envoyé par correspondance. Le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.
W. W. WALDO,
Caissier de la Germania National Bank of New Orleans.
9 août—2fois PP

Au Public.
Nlle-Orléans, 19 juillet 1878.
LE soussigné certifie qu'il était chargé de collecter pour le compte de M. J. M. Hill par l'entremise de James Wilson & Co., Marion, Ind., LE BILLET ENTIER No. 92,843 de la loterie à numéros simples, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le premier gros lot de TRENTE MILLE PIASTRES, mardi, 9 juillet 1878. Le dit billet avait coûté deux piastres, au bureau, à la Nlle-Orléans, et a été transmis à l'acheteur par des correspondants. Il a été promptement payé sur présentation au bureau de la dite Compagnie.
E. B. LHOSTE.
Commis au change et à l'escompte, Banque Nationale de la Louisiane.
9 août—2fois PP — Nlle-Orléans.

AVIS. —Bureau du Board of Underwriters, 7 août 1878. —Attendu que le Département de l'incendie éprouve une grande difficulté à avoir accès au feu dans les magasins ou entrepôts fermés par des portes en fer, le public est ici requis de laisser ouvertes les portes du centre de chaque étage, excepté celles donnant sur les galeries du premier étage.
Par ordre du board. GEORGE MATHER, Secrétaire.
8 août—3ern

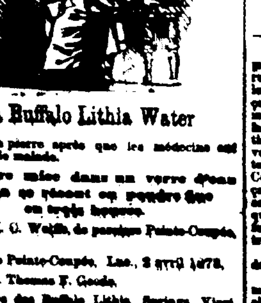
AVIS.
Succession d'Alexis De Bruslé.
LE soussigné ayant été nommé par l'Hon. Deuxième Cour de District comme l'associé survivant de l'ancienne raison sociale de A. De Bruslé et associé, et mis en possession des biens de la société, pour en opérer la liquidation par la voie ordinaire des affaires, avis est par le présent donné à tous ceux qui doivent au dit A. De Bruslé d'avoir à s'acquitter, et les personnes ayant des réclamations contre la dite société sont invitées à les présenter à Mme Flavie Ducros, coin Royale et Bienville, ou à son avocat W. E. Murphy, No 97 rue de la Douane, coin Royale.
8 août—6 f.

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. MARINONI,
60....DECATUR....60
En débarquement du navire français STE-GENEVIEVE de Bordeaux.

100	b'ques Vin rouge	Coutreau fils,
100	.. .. ..	Côtes de Bourg L. P. Baron,
25	.. .. .. supérieur,	Domaine de la Parda.
12	.. .. ..	Domaine de Fradillon.
10	.. .. blanc ..	Sauterne,
50	barils Vinaigre	Cozant J'ne,
200	caisses Cerises à l'Eau-de-Vie,	De Lompuy, Buche & Co.,
200	.. .. ..	Fites & Nouvialle,
100	.. Fruits ..	assortis, Fites & Nouvialle,
20	.. Champignons de Paris,	
20	.. Petits Pois	
10	.. Cèpes à l'huile,	
10	huitièmes Cognac, M. Castelion 1815.	

A vendre par
Bassetti & Xiques,
60 DECATUR.
3août—6f

Pierre dans la Vessie



La Buffalo Lithia Water guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.

La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se résout en poudre fine en trois heures.

Cas de M. G. Wolffe, de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.

Paroisse Pointe-Coupée, Lne., 2 avril 1878.

A.M. Thomas F. Goode, Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.

Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclaraient en moyenne deux fois par semaine et me torturaient. Je fus souvent soulagé en rendant des pierres du poids de quatre à six grains, et d'autres fois d'un moindre volume, je rendais aussi parfois du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.

J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que l'art était impuissant et que mon cas était désespéré. Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la "Buffalo Lithia Water," No 2, et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis deux petites pierres. Je mis l'une d'elles dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elle se trouvait réduite en poudre fine. Cela m'inspira de la confiance et je résolus de continuer à prendre de la même eau. Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu ni pierre ni sable.

La douleur aux reins a entièrement disparu. J'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien-être que j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.

Agréez, etc., C. WOLFFE.

Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.

Nlle-Orléans, Lne, 5 avril 1878.

Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. Wolffe qui est un de nos plus estimables citoyens.
J. L. LYONS.
28 juillet—2m.

PHILIP WERLEIN,
No. 135, RUE DU CANAL.
Le plus grand magasin de Pianos et de Musique dans le Sud.
M. WERLEIN offre un assortiment de plus de
200 PIANOS ET ORGUES

Comprenant les célèbres Pianos Chickering qui sont sans rivaux. Aussi les excellents Pianos Mathushek, Hardman & Hale, droits et carrés. Ainsi les ORGUES renommées ESTEY & MASON & HAMLIN.

Aux prix les plus bas et aux conditions les plus avantageuses qui aient jamais été offertes.
PIANOS NEUFS pour $200 et au dessus pleinement garantis.
PIANOS D'OCCASION en excellent état pour $25 et au dessus.
ORGUES NOUVELLES pour $50 et au-dessus.

Réparation, accord, loyer et échange de pianos, aux conditions les plus raisonnables.
Importation directe de musique, d'instruments de musique, etc.
19 mai—

MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD,
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67,000

sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.
Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement de la fabrique. Aucun établissement dans le Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.
GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIANOS [illegible]
NOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS" qui excellent TOUS LES AUTRES; pour la vente des pianos si recherchés de KNABE, HAINES ET FISHER—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant. [illegible]
VENTE EN GROS ET EN DETAIL.
Adressez à Louis Grunewald, Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE,
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Peychaud.
17 mai 78.—1 an. 58 rue de Chartres et 26 rue Bienville, Nlle-Orléans.

PHARMACIE DUCONGE,
30....RUE DE CHARTRES....30
NOUVELLE-ORLEANS
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy.
1er sept.—1 an.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 9 août—CLASSE NO 188.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
29	48	42	49	70	72	41	44	57	25	47	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et vérifiés dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature Ce 9 août 1878—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

TRANSFERT DE MAGASIN.
ELKIN & CO.,
168....RUE DU CANAL....168,
se proposent de transférer leur magasin au No. 160 RUE DU CANAL, vers le 1er septembre, offrent de GRANDS AVANTAGES aux acheteurs de
TAPIS,
TOILES CIREES, NATTES, &c., afin de diminuer leur stock.
24 juillet 1m.

Pour Bordeaux.
Le fin voilier de première classe STE-GENEVIEVE, Capitaine Demontal, ayant sa cargaison engagée, partira du 15 au 20 courant, pour le dit port. Pour passage s'adresser à bord ou à
BASSETTI & XIQUES,
7août— 60 Decatur.

10 cts. l'Excursion.
TOUTE personne désirant jouir de l'excellente brise du fleuve et passer une agréable après-midi, pourra le faire moyennant DIX SOUS. Cette modique somme payée en s'embarquant sur le bateau-ferry donnera le droit d'y demeurer toute l'après-midi pourvu qu'on ne le quitte pas d'un instant. Enfants au dessus de trois et au-dessous de douze ans, moitié prix; enfants au dessous de trois ans, gratis.
20 juil—1 m.

AUX DAMES!
Confections toile des meilleurs goûts,
Détaillées aux prix de gros.
Confection de deux pièces, $2.50; confection de trois pièces, $3.00, expédiées par le courrier, franc de port. Cinq ou plus de cinq confections, expédiées par l'express, à nos frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce et en avons [illegible] la vente des milliers. Ils sont bien faits élégamment garnis [illegible] de noir, et la partie supérieure est en lisséré blanc. Les bustes de 28 à 42; nous en faisons de plus grands sans rien demander de plus. Les dames qui voudraient être nos agents et vendraient 10 confections en recevront une gratis. Ecrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son Etat, et écrire de manière à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer par lettre, ordre ou traite. Satisfaction garantie. Chaque personne achetant a droit à la nouvelle plume et au nouveau [illegible] de Foster. Adressez toutes les demandes à
G. W. FOSTER & CO.,
172 à 205 E. Madison St. Chicago.
21juin—

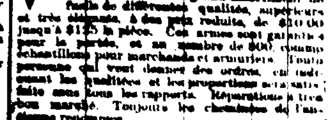
CHAUSSEZ-VOUS
—A—
L'Étoile Rouge
Coin Douane et Bourbon.
18juil—1an

Avis spécial.
A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Les trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.
Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.
Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir.
A ces trains de fret sera joint chaque fois un wagon pour passagers.
3 août—1m

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS,
se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour les familles, auxquelles il est spécialement destiné afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicales que possède ce Bitter.
Propriétaire: Alph. WALS.
21 mars— [illegible] rue Conti.

FIÈVRE JAUNE.
COMME préservatif contre la fièvre jaune aussi bien que comme cure dans toutes les périodes de l'attaque, prenez le [illegible], un composé mexicain purement végétal dont on s'est servi avec les résultats les plus satisfaisants à Porto Rico, la Havane et Vera Cruz.
Prix: Une Piastre la bouteille.
Dépôt à la Nlle-Orléans, chez P. L. CUSACHS, Droguiste,
28 juil—1m. 37, rue Royale.

Bureau de la compagnie des Emporters' Bonded Warehouse, coin des rues Conti et Peters. Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1878.—Des soumissions cachetées seront reçues par cette compagnie pour la ferme de leur magnifique bâtisse, "the Emporters' Warehouse" pendant le terme de deux ans. La bâtisse est située dans une localité centrale, dans le voisinage immédiat de la Douane. Elle occupe tout le carré d'ilet compris entre les rues Peters, Conti, Clay et St-Louis; mesure 300 pieds de façade sur 120 de profondeur, est divisée en six [illegible]. Il y a trois étages d'un bout à l'autre [illegible].
Les conditions du bail seront connues en s'adressant au bureau de la compagnie.
Les soumissions pourront être adressées jusqu'à midi, LUNDI, 12 du mois d'août 1878, jour où elles seront ouvertes.
La compagnie se réserve la faculté de repousser toute offre.
Par ordre du Bureau de Direction.
HY. TREMOULET, Président.
28 juil—D&J au12août



J. SAGET,
198....Chartres....198
VIENT de recevoir un grand assortiment de fusils de différentes qualités, supérieurs et très élégants, à des prix réduits, de $10.00 jusqu'à $125 la pièce. Ces armes sont garanties pour la portée, et un nombre de 500, comme échantillons pour marchands et armuriers. Toute personne qui veut donner des ordres, [illegible] les qualités et les proportions [illegible] avec tous les rapports. Réparations à très bon marché. Toujours les chevrotines de l'ancienne réputation.
21 juil—1 m.

A louer présentement.
La vaste résidence No 162 rue des Ursulines, entre Remparts et St-Claude, contenant 7 appartements à feu, et possédant tous les agréments pour une nombreuse famille. Conditions libérales. S'adresser rue Robertson No 174, entre Ste-Anne et Dumaine.
6août—12f

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après les [illegible] formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

J. L. BALTZ,
au No 81 de la rue de la Douane,
NOUVELLE-ORLEANS,
Propriétaire du
Pavillon du Chemin de Fer,
A l'extrémité du chemin de fer de la ville, en face [illegible]
Rafraîchissements aux prix de la ville.
26 mai—3m

AVIS.
LES créanciers de la succession d'Alexis De Bruslé sont priés de se faire connaître et ceux qui doivent à la dite succession de bien vouloir payer au soussigné.
VICTOR OLIVIER, avocat, 140 rue Gravier.
4 août—4, 7, 11, 13

AVIS IMPORTANT.
Avez-vous à souffrir des rats et des souris? Chassez-les! OUI!
Le Blé empoisonné de Mitchell, [illegible]
M. T. Cr[illegible] & Co.,
[illegible] 94 [illegible]
[illegible] des Magasins.

Enfants à garder.
UNE dame [illegible] offre [illegible] meilleures [illegible]
[illegible] 210 entre Arts et Marais.